

Administration et Rédaction
18, GRAND'RUE
Fribourg (Suisse)

ABONNEMENTS

	Suisse	Etranger
Trois mois	4	7
Six mois	6 50	13
Un an	12	25

O. L. X. + M. V. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES et RÉCLAMES
Agence de publicité
HAASSENSTEIN et VOGLER
Fribourg
Frais d'insertion
Annonces Réclames
La Liberté La Liberté
Canton, 15 cent. 50 cent.
Suisse, 20 » »
Etranger, 25 » »

Fête de sainte Hélène

Voir les Dernières Dépêches
en troisième page.

Nouvelles du jour

Hier, en annonçant l'arrivée des alliés à Pékin, le *Daily Express* a donné comme certain ce qui n'était que probable. Il n'était pas difficile, en suivant, sur une bonne carte, les étapes des troupes internationales, de dire à peu près quel jour les Européens se trouveraient devant la capitale chinoise, puisque l'ennemi n'offrait pas de résistance.

Les seuls renseignements authentiques que nous ayons ce matin sont une dépêche partie de Takou le 15 et arrivée hier à Rome. Elle annonce que les alliés ont occupé Tung-Chou le 12 août, dimanche dernier. Ce point n'est qu'à une vingtaine de kilomètres de Pékin, à l'endroit où la route quittant les bords du Pei-Ho fait un coude brusque pour se diriger de l'Est à l'Ouest sur la capitale.

C'était là, disait une dépêche d'hier, qu'une armée régulière chinoise attendait les Européens pour arrêter leur marche. Le plan chinois n'ayant pas réussi, on peut présumer que le gros des troupes internationales est devant Pékin depuis plusieurs jours déjà. Le *Daily Express* a tablé là-dessus pour forger sa nouvelle sensationnelle. Comme il n'a pas mis de date à cette arrivée au terme de l'expédition, il sera difficile de lui prouver que son information a eu son origine à l'officine même du journal.

Mais peut-être que, devant Pékin, les alliés sont littéralement au pied du mur, n'osant pas donner l'assaut, qui serait le signal du massacre des survivants des légations, et ne pouvant pas obtenir de pénétrer dans cette partie de la ville pour emmener les chrétiens.

Serait-ce la question des chrétiens indigènes qui arrête tout? Le ministre de France, dans sa première dépêche, disait qu'il ne pouvait les abandonner à leur sort. Espérons que la France continuera jusqu'au bout à se souvenir qu'elle a la protection des chrétiens en Orient. D'autre part, les Chinois réclament qu'on leur laisse ces compatriotes, qui ont eu l'audace grande d'écouter les diables étrangers. On sait ce qu'ils en feront : ils les massacreront tous. Cela s'appelle tuer les gens pour leur apprendre à vivre.

Le gouvernement français a fait savoir au gouvernement allemand que, lorsque le maréchal de Waldersee sera arrivé en Chine, et qu'il aura pris dans le Conseil des commandants des corps d'armée internationaux la place éminente que lui vaut la supériorité de son grade, le général Voyron, commandant en chef du corps expéditionnaire français, ne manquera pas d'assurer ses relations avec le feld-maréchal.

Cette réponse n'a été faite évidemment qu'après un échange de vues avec Saint-Petersbourg.

L'empereur Nicolas a lui-même répondu à Guillaume II qu'il ne voyait, de son côté, aucun obstacle à l'acceptation de ses propositions, car du moment où des troupes internationales importantes doivent être concentrées dans le golfe du Petchili, l'unité dans les opérations devient la condition sine qua non du succès dans l'accomplissement de la tâche des puissances.

La haute situation du comte de Waldersee, son rang de feld-maréchal, continue le czar, lui donnent le droit de commander un groupe de détachements étrangers différents, collaborant au

même but. Enfin, il y a d'autres raisons morales, et le fait que l'ambassadeur d'Allemagne a été si affreusement massacré à Pékin, justifie le désir de mettre cet officier à la tête des troupes internationales opérant contre les rebelles chinois.

L'Angleterre, voyant qu'elle avait éveillé les susceptibilités des puissances, par un débarquement de troupes à Changhaï, se ravise aujourd'hui et annonce que les 2500 hommes qu'elle y voulait placer doivent partir pour le Nord, c'est-à-dire pour coopérer avec les alliés.

La maison Kynoch, à Londres, qui a à sa tête le frère de M. Chamberlain, ministre des colonies, ayant réalisé des gains illicites dans la guerre sud-africaine, le courageux leader des impérialistes s'est empressé de lâcher son frère en disant qu'il n'en était point le gardien.

Pendant la dernière session du Parlement anglais, Chamberlain-le-grand s'était vivement défendu contre l'accusation d'avoir un intérêt même indirect dans la maison qui a fourni la plus grande partie des munitions pour la présente guerre.

Or, le *Morning Leader* reproduit un discours prononcé par M. Chamberlain pendant la session où le gouvernement de lord Rosebery fut renversé à cause du manque de cordite dans les arsenaux.

Dans ce discours, M. Chamberlain avait dit qu'il avait un intérêt plus qu'ordinaire aux débats, parce que ses électeurs gagnaient pour la plupart leur vie dans la maison Kynoch.

Le *Morning Leader* fait remarquer que cette déclaration ne concorde pas avec la récente attitude du ministre.

Nous nous étions justement étonnés que le procureur général de Genève eût maladroitement agi en mettant Lucheni au courant du crime de Monza.

On fait observer que M. Navazza n'a fait que se conformer, en cette occurrence, à des instructions précédemment données par les autorités fédérales qui, lorsqu'elles le jugeaient utile, faisaient interroger Lucheni dans sa cellule. La démarche du procureur général genevois n'avait pas du tout pour but de donner une satisfaction quelconque à Lucheni. Si M. Navazza a pris la peine de l'aller interroger, c'était pour obtenir certains renseignements spéciaux. Le procureur général n'aurait parlé que très incidemment de l'exploit de Bressi. Lucheni n'aurait pas cru un mot de ce qu'on lui disait.

Le christianisme en Chine

Les événements de Chine sont exploités par la presse maçonnique pour proposer des entraves à l'apostolat catholique. Si l'on en croyait certains journaux, l'obligation du passeport serait rétablie contre les seuls missionnaires.

— Vendez-vous quoi que ce soit? Passez.

— Etes-vous un vague ingénieur? Passez.

— Etes-vous un amuseur quelconque? Passez.

— Mais si vous avez l'Evangile et le bréviaire dans vos bagages : halte-là! Défense de partir.

La cornette de la Sœur de Charité, on l'arrêtera à la frontière, et dans le prochain Congrès de la paix, à La Haye ou ailleurs, on interdira le crucifix comme aussi dangereux pour l'humanité que les balles explosibles.

Déjà le gouvernement russe a décidé que les missionnaires catholiques seront exclus des wagons du Transsibérien. Maintenant que la mode est au moscovisme, on ne manquera pas de dire que c'est là un exemple bon à imiter.

D'autres journaux, plus sérieux, ont essayé de faire de l'histoire. Ils se sont demandé l'époque de la première prédication du christianisme dans l'Empire du Milieu. La plupart s'arrêtent au XVI^e siècle; les plus hardis remontent jusqu'au XIII^e, au temps des frères Polo, négociants vénitiens, qui poussèrent leurs entreprises jusqu'en Extrême-Orient, en rapportèrent des trésors et en racontèrent des merveilles. L'attention des missionnaires aurait été ainsi appelée sur un immense territoire à gagner à la religion du Christ.

L'introduction du christianisme en Chine est beaucoup plus ancienne. Le premier prêtre venu d'Occident pour prêcher l'Evangile se nommait Olopen; il fut très bien accueilli à la cour de Thaisong, en 635, et autorisé à prêcher la doctrine du Christ dans tout l'Empire. Un monument, découvert à Siang-Fou en 1625, a donné une preuve authentique de ces faits, dans une longue inscription en forme d'édit impérial.

L'œuvre d'Olopen n'eut qu'une durée éphémère. L'Eglise chinoise, ou plus exactement tartare, versa bientôt dans le nestorianisme. Mais le christianisme fit de grands progrès sous cette forme hérétique, si bien qu'un prêtre nestorien monta sur le trône sous le nom de Thogral. On possède une lettre du Pape Alexandre III, datée de Venise 28 septembre 1177, et adressée au Khan Thogral. Le Souverain Pontife félicite le Khan de ses bonnes dispositions à l'égard de Rome et lui signale les points où les chrétiens de la Tartarie s'écartent de la doctrine apostolique.

Peu après vint Genghis-Khan, qui conquiert la Perse, le Kachgar, une partie de la Chine actuelle, la Corée, en un mot presque toute l'Asie centrale et orientale. Sous sa domination, l'évangélisation s'étendit à ces immenses régions. Ses fils continuèrent ses conquêtes et les missionnaires en profitèrent pour développer la prédication du nestorianisme. Des tentatives de rapprochement avec Rome se produisirent un peu plus tard. Un arrière petit-fils de Genghis-Khan, qui était Khan de Perse et feudataire de Koublaï, empereur de Chine, envoya des ambassadeurs au deuxième Concile de Lyon, et l'un d'eux y reçut le baptême. En suite de ces circonstances, le Pape Nicolas III délégua cinq Frères Mineurs à la cour de Koublaï, avec des pouvoirs religieux extraordinaires.

L'entreprise des frères Polo, qui eut lieu quelques années plus tard, fut donc bien moins audacieuse qu'on ne l'a cru communément. Ce n'est pas eux qui devancèrent les missionnaires et leur indiquèrent le chemin de la Chine; bien au contraire, si ces négociants furent bien accueillis à la cour de Koublaï et y trouvèrent des dispositions dont ils profitèrent pour rapporter de grandes richesses, ils le durent à l'influence des envoyés du Pape. Les bons rapports du Khan avec les prédicateurs de la religion chrétienne facilitèrent le succès des marchands vénitiens.

L'influence du christianisme en Chine est, du reste, confirmée par les récits de Marco Polo lui-même. Parlant de la révolte de Nayam, oncle paternel de l'empereur et gouverneur de plusieurs provinces, contre Koublaï, en 1260, il écrit : « Nayam était chrétien de profession et de nom, mais n'en faisait pas les œuvres; il avait mis la croix dans son principal étendard, et avait avec lui une multitude non médiocre de chrétiens. »

Le Souverain Pontife accompli sa cinquième visite jubilaire à la basilique vaticane avec le même cérémonial que les fois précédentes. Le Saint-Père était en parfaite santé.

Le nouvel archevêque d'Athènes Le Saint-Père a nommé Mgr de Lenda archevêque d'Athènes et délégué apostolique pour la Grèce.

Mgr de Lenda était jusqu'ici archevêque de Corfou. Il est né en 1800.

Divers Parmi les blessés de la catastrophe de Castel-Giubileo, l'on signale le R. P. Vannutelli, le savant religieux parent des cardinaux Vincent et Séraphin.

Plus loin, Marco Polo rapporte que Koublaï défendit aux Juifs, aux Sarrasins et à tous autres de proférer des blasphèmes contre le Dieu des chrétiens et contre sa croix.

Dans ce XIII^e siècle, qui fut grand à tant de titres, les relations des peuples et les connaissances géographiques étaient beaucoup plus étendues et plus précises qu'on ne le croit communément. Les rapports avec la Tartarie et la Chine étaient d'autant plus faciles que la domination des successeurs de Genghis-Khan s'avancait jusqu'au Caucase et à la mer Noire.

L'Arménie était gouvernée, au nom du Khan chinois, par les musulmans qui, alors comme aujourd'hui, persécutaient et massacraient les chrétiens. Un missionnaire syrien du nom de Siméon prévint le Khan, et celui-ci confia à ce missionnaire la charge d'administrateur pour tout ce qui regardait les chrétiens, avec les pouvoirs nécessaires pour mettre fin à la persécution. Telle était alors l'influence exercée en Chine par les missionnaires, et telles aussi les dispositions des empereurs à l'égard du christianisme. Tout indique que les dispositions du peuple n'étaient pas moins favorables, car on ne signale aucune entrave mise à la prédication de l'Evangile.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Pèlerinage des Tertiaires fribourgeoises à Rome

Le Souverain Pontife a eu lui-même la première pensée du Congrès international du Tiers-Ordre de Saint François d'Assise à Rome pendant l'Année sainte et à plusieurs reprises il a recommandé aux Tertiaires d'y assister.

Ce Congrès a lieu les jours qui précèdent le pèlerinage national suisse. Il est donc possible aux Tertiaires de notre pays de répondre aux appels pressants du Souverain Pontife, d'entendre Léon XIII parler du Tiers-Ordre et de prendre part au pèlerinage national en assistant à son acte le plus important : à l'audience papale accordée aux Suisses.

Loin donc de nuire au pèlerinage national, celui des Tertiaires le favorise plutôt en proposant aux Tertiaires un motif de plus pour les engager à entreprendre le pèlerinage de Rome; ainsi il tend à augmenter le nombre des pèlerins suisses à l'audience du Souverain Pontife. C'est encore pour ne pas enlever des membres au pèlerinage national que la publication du programme des Tertiaires a été renvoyée jusqu'à ce jour.

Les personnes soucieuses de voir réaliser les desirs de Léon XIII se réjouiront donc de ce qu'un groupe de Tertiaires fribourgeoises répondra aux appels du Pape du Tiers-Ordre.

Comme il sera facile de le constater par l'itinéraire, les pèlerins pourront chaque matin célébrer ou entendre la sainte messe, chaque jour visiter les principaux souvenirs et monuments religieux qui se rencontreront sur leur passage et chaque soir prendre leur repos habituel.

Nous rappelons le prix du billet de chemin de fer de Fribourg à Fribourg en 2^e classe avec la carte d'identité nécessaire à chaque pèlerin. Si le chiffre de 40 pèlerins est atteint, le prix sera de 134 fr. 60, sinon il s'élèvera à 169 fr. 70. Le parcours d'Attigiano-Viterbe, aller et retour, est en dehors du billet circulaire et n'est pas compris dans ces montants; il devra être payé à part. Il va sans dire que les frais de logement, de nourriture, de voiture et de bonne-maison ne sont pas compris dans ces chiffres.

Tout sera organisé d'avance pour le logement, les voitures et l'entretien dans les différentes villes d'Italie. A Rome, toutefois, chacun pourra, pour la nourriture, choisir ce qu'il préférera. Les logements ne seront pas pris dans un hôtel-pension, afin de permettre de manger là où l'on se trouvera sans être obligé de faire parfois une longue route pour prendre ses repas.

L'on peut encore se faire inscrire auprès de M. le curé de Romanens jusqu'au 22 août au plus tard. Ce sera la dernière limite. Le programme détaillé sera publié dans le prochain numéro de la Semaine catholique.

Au Vatican

Le Souverain Pontife a accompli sa cinquième visite jubilaire à la basilique vaticane avec le même cérémonial que les fois précédentes.

Le Saint-Père était en parfaite santé.

Le nouvel archevêque d'Athènes Le Saint-Père a nommé Mgr de Lenda archevêque d'Athènes et délégué apostolique pour la Grèce.

Mgr de Lenda était jusqu'ici archevêque de Corfou. Il est né en 1800.

Divers Parmi les blessés de la catastrophe de Castel-Giubileo, l'on signale le R. P. Vannutelli, le savant religieux parent des cardinaux Vincent et Séraphin.

A TRAVERS LA FRANCE

(Correspondance particulière de la Liberté.)

V

Paris, août 1900.

Paris et la multitude. — La masse atomisée; difficultés de l'organisation. — La Maçonnerie. — Les trois Liges. — Les patriotes, les antisémites et la Patrie française. — Que l'antisémitisme n'est pas un parti : sa puissance. — Les succès de la Patrie française : ses erreurs.

Mettez-vous à la fenêtre, le soir, entre sept et huit heures, et laissez reposer vos regards sur la rue parisienne : en voyant le mouvement de cette foule innombrable, vous aurez probablement un instant de surprise, d'étonnement et, comme le maréchal de Mac-Mahon s'écriait devant la plaine gasconne submergée : *Que d'eau! que d'eau!* vous direz : Que de monde, que de monde! Où tous ces gens là vont-ils chercher ce soir?

Lisant vos réflexions suivre leur cours, vous arriverez à vous poser des questions plus graves. Qu'est-ce que toute cette foule? N'est-ce pas l'être vague, informe, insaisissable, qu'on appelle la multitude? Quelle cohésion, quel lien trouver pour unir tous ces individus? Quel ciment est capable de souder tous ces atomes tournoyant dans le vide comme les corpuscules du philosophe grec? N'est-ce pas une entreprise chimérique et vaine que de vouloir organiser cette masse désagrégée, volatilisée, atomisée? Par où prendre et retenir ces grains de poussière? Qui fera de cette matière tourbillonnante un ensemble, une école, une armée, un parti, un tout vivant d'une vie commune, doué de la force qui résiste et de la force qui pénètre?

Ce prodige est pourtant à peu près accompli, et dans cet idéal indéterminé, nous pouvons trouver aujourd'hui des comparaisons, des catégories, des unités puissantes, des organismes vivants d'une vie à vrai dire encore incomplète, car le mal de l'individualisme qui divise n'est pas guéri.

D'une part, la Maçonnerie garde pour elle un bon nombre d'intelligences éteintes et quelques ambitieux arrivistes pour qui le moyen d'arriver est toujours l'initiation à une Loge; elle garde, elle va sans dire, tous les Juifs sans exception et la plupart des protestants, et par ses adeptes de ces diverses catégories, elle exerce son influence sur une partie de la masse ouvrière, sur les ouvriers des grosses agglomérations qui sont à la fois les plus mécontents de leur sort, et les plus arriérés au point de vue des idées et de l'intelligence, car les malheureux ne sortent guère de leur enfer et n'ont pas, avec d'autres milieux, ces contacts qui les humaniseraient et les approvisionneraient d'idées.

Voilà donc une organisation; elle est d'ailleurs sur son déclin et la rapidité de sa décadence permet de prévoir sa fin prochaine; mais elle existe encore pour le moment.

De l'autre côté, nous avons le grand parti nationaliste en qui se sont absorbés tous les éléments de conservation sociale, nationale et religieuse.

Dans ce parti, nous trouvons trois groupements : les plébiscitaires de Déroulade, les antisémites, la Patrie française.

Le parti de Déroulade s'est formé des débris de l'ancienne Lige des patriotes et de l'ancien boulangisme. Sa force propre s'est trouvée accrue par le concours que lui apportaient tous les bons citoyens groupés sous un autre drapeau, ou non groupés. A Paris, par exemple, les élections municipales ont été surtout favorables aux amis de Déroulade; mais il est bien clair que tous les antisémites, tous les adeptes de la Patrie française viciaient et faisaient campagne pour eux.

L'idée vivifiante de ce parti est l'idée patriotique et son attrait est la personnalité de Déroulade. Mais comme tous les partis de conservation nationale sont patriotes, comme Déroulade accumule les fautes et inquiète par ses manières autoritaires, il est probable que le plus grand nombre des adhérents passera dans un autre camp. D'une part, en effet, ils s'étonnent de l'obstination avec laquelle Déroulade répudie l'idée antisémite si populaire en France, et se demandent ce que veut dire cette obstination étrange; d'autre part, ils ne peuvent s'empêcher de sentir la nullité doctrinale du programme de Déroulade qui se résume à un seul dogme : le plébiscite. Il est vrai, observe-t-on, à titre de consolation, que Déroulade est homme d'action; mais depuis l'échec de la soirée de Reuilly, on est sceptique, et l'on s'est avisé que cet homme d'action n'agit bien que quand il reste tranquille.

Les antisémites ne sont pas un parti, mais plutôt un foyer d'idées. Ce sont eux,

avec Drumont, qui éduquent et qui men-
blent les cerveaux.

Il se produit donc un fait très curieux :
c'est qu'à l'heure présente, l'antisémitisme
proprement dit serait battu s'il menait une
campagne électorale pour des candidats
antisémites, et que pas un seul candidat
de Drumont et de la Patrie française ne
serait élu à Paris si Drumont le combattait
ou même si ce candidat, sans être combattu
par Drumont, était des sympathies juives
ou restait simplement muet sur la question
juive. On verra bien remarquer que je
n'ouvre pas de controverse et que je me
borne à signaler des faits. Or, le fait
aujourd'hui et pour longtemps, peut-être
pour des siècles, est que l'idée antisémite
est entrée dans l'âme des Français.

Je suis le plus obscur des Parisiens, mais
je connais bien du monde à Paris : chez
les uns comme chez les autres, cette idée
existe, non pas en germe, mais en plein
épanouissement. Les anciens ministres
Méline, Rambaud, Hanotaux, Krantz ne
diront jamais publiquement : « Nous som-
mes antisémites » ; en réalité, ils le sont
autant que Drumont lui-même. Je vais
même beaucoup plus loin et je vous assure
que la moitié des ministres actuels sont
fatigués de cette tyrannie qui les met au
rang des domestiques de Reichsach et de
quelques Juifs qu'ils ne connaissent même
pas. Ils ont été ravis de devenir ministres ;
mais les conditions du contrat leur pèsent,
et ils gémissent de ne pouvoir ni s'émanciper,
ni gouverner par eux-mêmes. Un bon
nombre de franc-maçons en sont là : Les
coquins, s'écrient-ils, ce sont eux qui nous
perdront !

Ces gens-là ne sont du reste aucunement
à plaindre ; personne ne les obligeait à être
ministres. Quand on signe un billet, on est
content de toucher l'argent ; mais il faut
bien s'attendre à ce que le billet soit pré-
senté à l'échéance. Le diable est charmant
dans les légendes le jour de la conclusion
du pacte ; quand il vient réclamer son gage,
le contractant s'aperçoit qu'il a des griffes.
Il aurait dû s'en douter plus tôt.

En somme donc, l'antisémitisme n'est
pas un parti et il est le secret de sa puis-
sance, car on ne le jalousie pas : il pénétre
tous les autres partis qui seront forcés par
leurs adhérents et par leurs électeurs de se
déclarer antisémites, ou d'échouer.

La Patrie française, dont il nous reste à
parler, est sans contredit la plus belle con-
ception de notre temps.

Tous les partis qui combattent depuis
dix ou vingt ans ont leurs délimitations qui
servent à définir leur manière d'être, mais
qui naissent à leur expansion : en deçà de
leur programme on est avec eux ; au delà
on est hors d'eux et par conséquent plus
ou moins contre eux, vérité de bon sens
que le philosophe allemand a formulée
d'une façon pédantesque qui donne aux
naïfs l'impression d'une grande découverte ;
le Moi qui s'affirme pose le Non-moi. La
Patrie française ouvrait un cadre plus
large aux bons Français ; ce n'était ni le
Moi, ni le Toi ni le Non-moi, c'était nous
tous. La vaste étendue de ce cadre per-
mettait même à de nombreux citoyens égarés
dans les partis de destruction et marchant
malgré eux par discipline là où ils n'avaient
jamais eu l'idée de marcher, elle leur per-
mettait, dis-je, d'opérer leur scission et
leur retrait dans des conditions discrètes,
honorables et très pures aux yeux de
leurs compagnons. Nous sommes Français,
pouvaient-ils dire, et vous nous faites sor-
tir de nos frontières ; nous y rentrons. A
ceux-là, il était infiniment plus facile de
s'inscrire à la Patrie française que de s'af-
ficher à des partis que le leur avait combat-
tus jadis.

C'est en réalité ce qui s'est produit. Aussi
cette Ligue est elle appelée à devenir la
première force électorale et politique du
pays, si les hommes qui la dirigent ne se
laissent égarer ni par la crainte, ni par la

méconnaissance des grandes transforma-
tions de l'esprit public en France.

Un grand nombre de ses chefs se figurent,
par exemple, qu'on ne connaît pas un homme
en l'appelant cléricale, ou en suspectant son
républicanisme. Le vieux préjugé anticlé-
rical est mort aujourd'hui, car on sait en
France que l'anticléricalisme est un mensonge,
un déguisement adopté par les Juifs
et les protestants, par le *Los von Rom*, par
les fanatiques qui ne sont libres-penseurs
que dans la religion des astres. De même,
on a vu de trop près le péril qui menaçait
la patrie pour se traduire des préférences
politiques de celui-ci ou de celui-là, préfé-
rences qui n'ont plus qu'un caractère his-
torique. Aufray, vieux royaliste et avocat
des Congrégations, a été brillamment élu
dans un quartier d'un républicanisme in-
contestable. Pourquoi ? Parce que la masse
ne désire savoir qu'une chose : si le candi-
dat est pour ou contre la France.

Malheureusement, les hommes de talent
de la Patrie française ne comprennent qu'à
demi ce changement, et ils ont encore
peur. Nous sommes républicains, s'écrient-
ils ; nous ne voulons que des républicains
chez nous ; nous ne sommes pas cléricaux
et nous réprochons le cléricisme ! Ils se
croient très avisés en parlant ainsi. Que de
sottises la peur fait commettre !

Le public, l'espère, guérira la vaillante
Ligue des faiblesses de ces quelques chefs
timorés qui ne tarderont pas à voir les
choses telles qu'elles sont.

Les événements de Chine

LES LÉGATIONS ATTAQUÉES DE NOUVEAU

Le *New York Herald* publie la dépêche
suivante :

Un Chinois, qui arrive de Pékin, dit que
l'on a recommencé à tirer sur la légation
anglaise, le 2 août, et que les secours en
nature envoyés du palais impérial aux
légations ont cessé, parce que les Boxeurs
et les soldats eux-mêmes ont massacré les
officiers chinois qui portaient ces secours,
et les familles de ces officiers.

La guerre du Transvaal

Les journaux anglais constatent l'inquié-
tude avec laquelle l'opinion publique suit
les opérations pour la délivrance de la
garnison d'Eland-River.

Le *Daily Mail* est d'avis que, puisque le
général de Wet se dirige vers le Nord-Ouest,
il est probable que les généraux anglais se
rencontreront avec lui entre Rustenburg et
Zeerust où il faut s'attendre à une bataille
générale.

Le *Daily Mail* exprime l'espoir que le
général de Wet sera obligé d'accepter le
combat qui lui donnera son coup de grâce.

Toutefois, de même que le War Office, les
journaux sont sans nouvelles des mouve-
ments de Kitchener et Methuen.

Le ministère de la guerre publie une
dépêche de lord Roberts disant que le petit
poste d'Eland-River qu'il avait donné
comme capturé le 8 août était hier près de
Mafeking.

Le général Carrington a été envoyé à
Zeerust.

Le général Hamilton doit être à 40 milles
d'Eland-River.

On n'a point de nouvelles ni de Kitchener
ni de Methuen. Ces deux généraux se sont
avancés plus au Nord, dans une région où
ne se trouve point le télégraphe.

Le général Clery signale la capture de
20 Boers.

Le colonel Hickman a été assassiné par
deux Boers. On a trouvé son corps qui
avait été enterré.

Deux hommes ont été arrêtés et seront
traduits devant le Conseil de guerre.

Une dépêche de Saint-Petersbourg au

Daily Telegraph annonce que les délégués
boers ont reçu un accueil chaleureux de
la part des étudiants de Saint-Petersbourg.

Grève

A l'exemple de leurs congénères de Mar-
seille et de Dunkerque, les chauffeurs et les
soutiers de Bordeaux se sont mis en grève.

Un glorieux centenaire

L'Eglise catholique en Hongrie célèbre
en ce moment, à Gran, le 900^e anniversaire
de l'introduction du catholicisme en Hong-
rie. Le prince primat de Hongrie, arche-
vêque de Gran, le cardinal Vazary, préside
à ces fêtes à la tête de tout son clergé, et en
présence de l'archiduc Frédéric, représentant
l'empereur-roi, du premier ministre
M. de Szell, de presque tous les membres
du cabinet et d'une foule énorme. Avant-
hier dans la matinée, les cloches de toute
la cité ont annoncé le commencement des
fêtes.

Les anarchistes en Belgique

A Anvers, les anarchistes recommencent
à placer des manifestes comme celui-ci :
« Pauvre peuple, courbé sous les lois et les
tyrannies, détruis ces lois et ces tyrannies.
Vive l'anarchie ! Vive Bressi ! » Un agent
de police a surpris un monsieur bien mis
occupé à coller une de ces affiches. L'anar-
chiste est parvenu à s'enfuir. Il serait d'au-
tant plus intéressant de le retrouver qu'on
assure qu'à Bruxelles, en haut lieu, des
lettres de menaces écrites de même encre
rouge et de même style incendiaire auraient
été reçues.

Le record de la traversée

Le transatlantique *Deutschland*, de la
Compagnie Hambourg-Américaine, est ar-
rivé hier matin à Plymouth venant de
New York.

Il a effectué la traversée en cinq jours
onze heures quarante-cinq minutes. Il a
maintenu une vitesse moyenne de 23 nœuds
par heure. La plus longue distance qu'il a
parcourue en un jour est de 552 milles
(1022 kilomètres).

Un roi des chemins de fer

M Collis Huntington, un des rois des
chemins de fer américains, est mort subite-
ment dans sa résidence d'été d'Adirondack,
à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

Fils d'un modeste fermier du Connecticut,
il avait débuté comme boy dans la ferme de
son père. Il commença sa fortune, aujour-
d'hui évaluée à 400 millions de francs, en
Californie, lors de la découverte de placers
d'or. Il créa dans le pays un établissement
pour la fourniture de matériel de chemins
de fer et entreprit, associé avec quelques
hommes entrepreneurs, la construction du
Central Pacific rail-road, puis du Southern
Pacific, dont il devint le principal action-
naire. Il était aussi à la tête de la Com-
pagnie de Navigation la Pacific Mail.

C'était le seul homme qui put se vanter
d'être de New York à la côte du Pacifique
sur des lignes de chemin de fer et de navi-
gation possédées ou contrôlées par lui.

Contre les Achantis

Le dernier courrier de la Côte-d'Or
apporte des détails sur le siège de Com-
massie et les souffrances que la garnison
anglaise eut à endurer avant de pouvoir
rompre le cordon d'investissement des
Achantis.

Dès les premiers jours du siège, les
vivres vinrent à manquer et les prix des
denrées atteignirent des chiffres fantas-
tiques : un bœuf se vendait 12 fr. 50 ; une
boîte d'allumettes, 4 fr. ; une petite boîte
de bonnet de conserve, 70 fr. ; un cuiller
de whisky, 2 fr. 50. Mais il ne tarda pas à
ne plus y avoir de bœuf, ni de whisky, ni
d'allumettes, et, les derniers jours du siège,

la ration par homme était d'un biscuit et
de cinq onces de viande.

Entre le fort anglais et les retranche-
ments ennemis, se trouvaient les huttes
des indigènes ; ce furent eux qui eurent
encore le plus à souffrir de la maladie et
de la faim. La mortalité était si grande que
chaque jour plus de 150 hommes étaient
employés à enterrer les cadavres des in-
digènes.

Les pertes subies jusqu'ici par les An-
glais dans la campagne des Achantis, s'éle-
vent à 105 tués, 680 blessés, 39 manquants,
soit plus du quart de l'effectif.

Le canal interocéanique

du Nicaragua

Le représentant du Nicaragua à Washing-
ton vient d'annoncer au gouvernement des
Etats-Unis la prochaine visite du général
Zelaya, président de cette République
centro-américaine.

Ce voyage aurait pour objet de résoudre
les questions soulevées par l'annulation
des deux concessions octroyées par le gou-
vernement nicaraguayen à des syndicats
américains pour la construction du canal
interocéanique.

Le Congrès de Nicaragua discute actuel-
lement les conditions auxquelles pourrait
être consentie la cession aux Etats-Unis
d'une bande de territoire de 10 à 15 milles
de largeur pour la construction de ce canal
par le gouvernement américain lui-même
ou sous son contrôle exclusif.

C'est sur cette concession territoriale que
rouleraient les négociations que le pré-
sident Zelaya va engager à Washington.

Echos de partout

Encore les punaises de Colombier.
Dialogue entendu dans la chambre 19 (vingt
lits).

L'extinction des feux a sonné et les recrues
s'efforcent de dormir.

En réalité, personne ne dort. Dans chaque
lit, c'est une chasse ténébreuse et agitée au
sommil qui s'éloigne et à d'autres fuyards,
entrecoûpés d'exclamations douloureuses.

Une recrue. — Dis donc, Fumaux, dors-tu ?
Fumaux. — Pas moyen ; je suis dévoré !

Première recrue. — Ah ! toi aussi ! Moi, je
suis épuisé ; malgré toutes les poudres mer-
curielles dont j'ai inondé mes draps, ces sales
bêtes me saignent à fond. Je crois que je vais
mettre le feu à ma pailasse !

Fumaux. — C'est une idée...

Le caporal de chambre, exaspéré aussi bien
par de réitérées piquées que par les continuel-
les plaintes de ses subordonnés : — Qui est-ce
qui cause après l'extinction des feux ? Fumaux,
vous serez consignés demain soir. Ça vous
donnera l'occasion de nettoyer tous les lits de
la chambre !

Fumaux. — Caporal, je ne peux pas dormir !
Je suis dévoré. Les punaises me poursuivent !

Le caporal. — La belle histoire ! Vous croyez
peut-être qu'on vous envoie ici pour coucher
sur la paille ? Si la patrie demande votre sang,
c'est qu'elle a une raison pour le faire. Sans
quoi ce serait pas la peine de chanter dans la
vie civile :

A toi patrie — Suisse chérie,

Le sang, la vie — De tes enfants.

Une recrue savante. — La punaise des lits
(*Cimex lectularius*) est un insecte de couleur
brune, arrondi, très plat, qui suce le sang de
l'homme à l'aide d'un suçoir. Elle se loge dans
les bois de lits, dans les papiers qui tapissent
les chambres.

Cet animal sanguivore produit une anxiété
extrême, une insomnie complète, un véritable
désespoir pour les jeunes gens à peau douce et
tendre.

Fumaux. — Caporal, elles me rendent fou !
Encore ! Taisez-vous que je vous dis !
Grattez-vous si ça vous démange. Si la Confé-
dération devait s'occuper de toutes les petites
bêtes qui logent dans ses casernes, j'en aurais
plus moyen de faire du service !

Il faudrait peut-être licencier la troupe pour
faire la chasse aux punaises ? Elle a d'autres
chiens de puces à fouetter, la Confédération !

La recrue savante. — C'est vrai, ça, Fumaux.
Les punaises, ça nous débarrasse de la sura-
bondance de vie que nous procure la richesse
des menus militaires. Les punaises, nous allons
l'adopter comme emblème du régiment.

Le caporal. — Silence !

La chambre 19 s'apaise ; tout rentre dans le
calme de la nuit, que trouble seulement, de
temps à autre, les émonvantes plaintes des lits
de Tell martyrisés par les punaises.

Le vendredi porte malheur, au dire de cer-
tains gens. Et le dimanche donc !

Le roi Humbert a été tué un dimanche, mais
d'ici, le dimanche 17 mars 1878 et le dimanche
25 mars 1893, il avait failli être assassiné.

Le duc de Berry fut tué le dimanche 13 février
1820 ; le czar Alexandre II périt victime d'une
bombe le dimanche 13 mars 1881 ; le président
Carnot fut poignardé par Caserio le dimanche
24 juin 1893 ; enfin, c'est encore un dimanche
que M. Canovas fut assassiné, en 1897.

Les régicides travaillaient donc le dimanche
plus volontiers que les autres jours.

Un gros rentier que l'intelligence et l'étude
n'ont pas fait maigrir se promène à la cam-
pagne et affecte des airs de protection.

Comment sont les régimes cette année ?
demande-t-il à un paysan.

Grillés, répond celui-ci, mais les foins ont
été superbes ; ne craignez pas la famine, pour
le moment.

CONFÉDÉRATION

Corps diplomatique. — Le nouvel
envoyé extraordinaire et ministre pléni-
potentiaire de Russie à Berne, M. de West-
mann, vient d'être agréé par le Conseil
fédéral et prendra prochainement pos-
sion de son poste.

Les assurances. — Il ne manque pas
de bonnes âmes qui aimeraient bien faire
sortir de sa tombe le Lézard des assurances.
Il faut louer leurs efforts, mais il est bien
permis de remarquer qu'il n'est plus simple
de ne pas l'enterrer : nous ne croyons pas
que les fossoyeurs d'hier deviennent les
thaumaturges de demain.

Ceci ne s'applique d'ailleurs pas au Comité
d'initiative glaronnaise qui s'est formé pour
la reprise de l'assurance-maladie. On sait
que Glaris est le seul canton suisse qui ait
donné une majorité d'acceptants le 20 mai.
Le Comité en question convoque à une con-
férence intercantonale qui aura lieu à
Zurich, le 9 ou le 10 septembre, les repré-
sentants des Caisses d'assurance du Nord et
de l'Est de la Suisse. Si cette conférence
donne des résultats satisfaisants, une nou-
velle réunion aura lieu, à laquelle seront
invités à participer les représentants de
tous les cantons.

Société suisse des juristes. — Cette
Société a mis à l'étude, en vue de sa pro-
chaine réunion générale qui aura lieu à
Saint-Gall, deux importantes questions :
1^o la réglementation du droit d'utilisation
des forces hydrauliques dans le futur droit
fédéral ; 2^o l'harmonisation du Code fédéral
des Obligations et du futur Code civil suisse.

Voici les thèses qui seront développées
sur ces deux questions par les rapporteurs
respectifs :

Sur le droit d'utilisation des forces hy-
drauliques. (Rapp. M. Huber.)

1^o Les progrès accomplis dans le domaine
de l'utilisation des forces hydrauliques exigent
impérieusement que la législation sur la ma-
tière soit refondue et développée.

2^o Dans ce but, le droit à l'utilisation des
forces hydrauliques doit recevoir une définition
aussi claire et simple que possible et être
réglementé par le droit privé d'une manière
efficace, en tenant compte toutefois des intérêts
de la collectivité.

LE

PRINCE ALEX

par la Baronne de Boffa

— Votre mari est comme moi, dit la baronne
Hobstein... Il hait la monotonie d'une longue
suite de jours pareils ; à peine sera-t-il reposé
de son voyage, qu'il lui faudra de l'imprévu,
du changement, la musique heurtée des bruits du
boulevard...

— C'est vrai, et Alex... Alex, n'es-tu donc
pas comme cela ?... Autrement... Mais à quel
bon te parier d'autrefois ou d'aujourd'hui...
tu planes dans les nuages...

— Votre pensée absente vagabonderait-elle en
Moldavie ? retournerait-elle errer sur les bords
mélancoliques du Devno, ou de la Yantra, la
capricieuse rivière sept fois repliée sur elle-
même ?...

La voix de la jeune duchesse d'Agonges était
douce, son intonation harmonieuse, pourtant
Alex tressaillait comme sous la morsure d'un
serpent.

— Non, Madame, répondit-il d'un ton dur.
C'est d'ici, là-bas, j'ai laissé ma mère et mon
frère.

— Et peut-être bien des souvenirs, ajouta
Valentine. Un air candide.

— Oh ! assurément, répliqua Méta, de vieux
et chers souvenirs. Tous ceux qui se réveillent
quand, après la longue absence, on rentre au
pays natal. Et ce sera une grande joie de les
remuer à deux, dit-elle, Alex ?...

Le prince Kateryn ne répondit qu'en inclinant
silencieusement la tête.

Il souffrait également de sentir peser sur lui
le regard confiant de sa femme et celui de la
duchesse Esther, chargés d'ironie.

Elle semblait devenir sa contrainte, en jouer,
et se venger de la froide hauteur avec laquelle
il l'avait regu aux Loten, en lui décochant ces
phrases ambiguës dont il était si difficile de comprendre
la malignité, mais qu'il ne pouvait relever sans
se trahir.

— Quand nous irons à Semenov, poursuivait
la princesse Kateryn, mon bonheur sera de re-
voir avec Alex et sa mère, cette partie de sa
vie qui ne m'a pas appartenu, mais que je veux
faire mienne en remontant jusqu'à son enfance,
la pente du passé...

Elle ne vit ni la lueur qui jaillit des yeux
d'Esther, ni la sourcilée de Valentine ; elle
remarquait seulement le trouble d'Alex, mais
sans en pénétrer le sens.

— Alex, à part lui, songeait qu'il avait été cou-
pable et même imprudent de dérober à cette
âme loyale et si tendrement confiante, l'aveu
d'une folle passagère guérie depuis longtemps...

S'il la confessait maintenant, que penserait
Méta du silence gardé jusqu'alors ?... Et, pour-
tant, plus il tarderait à parler, plus la confi-
dence lui serait pénible.

Il se disait que sa franchise, quoique tardive,
toucherait la jeune femme, que son indulgente
affection ne prendrait point ombrage de senti-
mentalistes, désavoués d'ailleurs, et jamais
effacés par son attachement pour elle... Enfin,
pensait-il une fois Méta prévenue par lui, il
l'aurait plus à redouter pour elle l'effet des
allusions perfides ou des venimeuses révélations
d'Esther.

Mais lorsque, retiré dans ses appartements
avec Méta, il ouvrit la bouche pour parler, elle
le devança.

— Alex, dit-elle d'un ton infiniment caressant,

mais comme voilà d'un secret tourment, ne trou-
vez-vous pas Esther et Valentine attristées ?
Elles semblent croire qu'une confiance illimitée
est imprudente et insensée... Telle est pourtant
la mienne en vous... Vous êtes pour moi comme
la vérité même... Et à quel que chose, un jour,
ébranlerait cette confiance si nécessaire à ma vie,
Alex, je le crois que je mourrais...

— Quelle folie ! taissez-vous, Méta. Ne dérai-
sonner point de la sorte...

Elle secoua sa jolie tête, et deux larmes qui
avaient germé sous les paupières, lentement,
roulèrent sur ses joues.

— Oui, c'est folie, n'est-ce pas ? de même que
c'est déraison d'être aussi exclusive dans mes
affections... Je ne pourrais jamais admettre que
dans la vie, si longue soit-elle, un cœur ait le
temps d'aimer deux fois... que donné une fois,
il lui soit loisible de se reprendre... Mais le
votre, Alex, ne ferait point ainsi ?

— L'embrasse pour toute réponse, et, ce jour-
là encore, le courage lui manqua pour faire son
entière confession.

XIII

La sultane Scheherazade, fatiguée, cherche
un coin désert et bien caché où se reposer.

Elle n'avait point souhaité de venir à cette
fête, et c'est presque le cœur gros qu'elle a
revêtu le riche et gracieux travestissement
qui eût fait pâlir d'aise tant de femmes à
sa place.

Méta ne comprend pas encore comment Alex
s'est décidé à la conduire au bal des Ehrh.

Il y a bien des choses qu'elle ne comprend
pas dans la façon d'agir d'Alex.

Il débâterait contre le monde et sa jette à corps
perdu dans son tourbillon ; pour un peu plus,
de Bernard et de lui, c'est Bernard qui mainte-
nant serait le sage, car, du moins, Bernard est
logique avec lui-même ; s'il court au plaisir, il

avoue bravement qu'il l'aime ; tandis que le
prince Alex a beau s'y plonger, il ne peut par-
venir à secouer sa tristesse, l'espèce de décou-
ragement qui le rongent.

Lui, qui vantait les charmes du foyer, et en
préférait la calme douceur à toutes les attrac-
tions du dehors, il n'y apporte plus qu'une
mauvaise humeur persistante... Une irritation
nerveuse, quasi malsévie, lui fait rechercher
la discussion et le pousse, aussitôt qu'il l'a
entamée, à des violences de langage qui épou-
vantent Méta, la déroutent et la désolent, car,
ignorant la cause du mal, elle se demande
douloureusement, vainement, quel remède y
appliquer.

Quelle influence néfaste a eu le pouvoir, en si
peu de temps, de bouleverser Alex si profondé-
ment, qu'il ne sache plus se ressaisir !

D'où proviennent ces sautes de caractère, de
goûts, d'humeur, si subites, si imprévues, que
Méta ne réussit pas, malgré sa vigilance, à se
tenir en garde contre elles ?...

Une réflexion l'avait d'abord frappée : le chan-
gement d'Alex datait, presque jour pour jour,
du retour de ses cousins à l'hôtel d'Agonges.

Mais elle avait eu beau observer, elle n'avait
rien saisi dans l'attitude de Bernard ou d'Esther
qui pût motiver ce changement.

Bernard, toujours le même, très en l'air, un
peu écorché, était un joyeux camarade auquel
on ne pouvait tenir rigueur de ses boutades,
tant elles étaient accompagnées de bonhomie,
de gaieté et d'honneur.

Esther, sans se démentir un instant, se mon-
trait gracieuse, amicale, avec une nuance très
marquée de déférence, aussi bien envers Alex,
que vis-à-vis de Méta... Elle parlait souvent au
prince de son pays, son cher pays moldave,
qu'elle aimait par-dessus tout, où elle disait
que, jadis, son père avait séjourné.

Mais cela n'a rien d'irritant, et ce n'étaient
point ces évocations de la patrie absente, des

jeunes années envolées qui pouvaient ainsi
exaspérer Alex...

— Est-ce Paris qui lui pesait ? Mais alors pour-
quoi ne parlait-il plus de partir pour Semenov
ou sa mère l'attendait, ou Méta, quelque chagrin
qu'elle éprouvât à la pensée de quitter en-
core la sienne, était prête à le suivre, le cœur allégé
par l'espoir que, là-bas, il retrouverait cet Alex
dont la tendresse et la bonté lui avaient été si
douces

La régle des forces hydrauliques et la condition des droits d'eau sont réservées au droit cantonal. Mais il appartient à la Confédération d'édicter des dispositions générales de droit privé sur la matière, et en particulier de régler les rapports intercantonaux.

Sur la question du Code des Obligations et du Code civil fédéral (Rapp. M. Janggen) :

10 Il n'est pas possible de laisser subsister sans modification le Code des Obligations de 1881 à côté du Code civil fédéral.

11 Il n'est pas possible de se borner à spécifier, dans l'élaboration du Code civil, les points sur lesquels le Code des Obligations de 1881 paraît devoir être sujet à révision dans un but d'harmonisation, et de laisser subsister un Code des Obligations modifié à côté du Code civil fédéral.

12 Il est désirable que le Code des Obligations, complété selon les exigences nouvelles, soit incorporé systématiquement dans le Code civil.

13 Il y a lieu de procéder, en même temps qu'à l'incorporation susdite, à une révision des matières du Code des Obligations, selon les besoins.

Un nouvel office international. —

Le dernier rapport du Bureau fédéral d'assurances soulève une intéressante question : celle de la création d'un Office international d'assurances. Voici, d'après la *Zürcher Post*, les raisons invoquées à l'appui de cette proposition :

Les Sociétés d'assurances dont les opérations s'étendent dans divers pays ont fort à faire à tenir compte des législations et des règlements parfois divergents auxquels la matière est soumise. Il peut même arriver que les obligations qui leur incombent dans tel pays soient en contradiction avec celles édictées dans tel autre. Cette multiplicité et cette divergence de lois et de règlements entravent l'assurance et ont des conséquences onéreuses pour les Compagnies. Or, l'assurance, étant une institution d'utilité générale, devrait au contraire être favorisée de la manière la plus large possible par les divers Etats. Car, en fin de compte, c'est sur l'assuré que retombe le surcroît de charges occasionné aux Compagnies par l'état de choses actuel. Il serait donc hautement désirable que les Etats s'entendissent pour réglementer uniformément cette matière et pour adapter leur législation et leur administration respectives aux exigences qui résultent du caractère international de l'assurance.

Tribunal militaire. — Le 30 décembre dernier, le Tribunal militaire avait condamné par contumace à cinq ans de réclusion, cinq ans de privation des droits civiques et à la dégradation le capitaine d'administration Ernest Karz. Cet officier s'était rendu coupable, pendant les dernières grandes manœuvres, du détournement de 6745 fr. 60 au préjudice du 5^e régiment d'artillerie de campagne. Au cours de l'instruction, une deuxième plainte avait été formulée au nom du même régiment pour détournement d'une somme de 159 fr. 80, solde d'un compte de conserves.

Ernest Karz ayant été arrêté et ayant obtenu le relief de son jugement, l'affaire est revenue en contradictoire lundi 13 courant devant le Tribunal militaire de la III^e division. Celui-ci était présidé par le colonel Schatzmann, grand juge. Le capitaine Stoss fonctionnait comme auditeur, le capitaine Gotzimbach comme greffier. La défense a été présentée par le lieutenant d'infanterie Trueszel.

Le Tribunal a reconnu que l'abus de confiance du prévenu n'était pas entouré de toutes les circonstances aggravantes qu'avait laissées supposer le jugement par contumace. Il a donc adouci la peine prononcée en la ramenant à trois années de réclusion et cinq années de privation des droits civiques suivant cette réduction. Karz a été déclaré indigne de servir.

A la mémoire du roi Humbert. — Jeudi matin, un service funèbre a été célébré, à l'église de Glis, près Brigue, à la mémoire du roi Humbert. Un cortège parti de Brigue avec une couronne comptait environ deux mille personnes. Les autorités marchaient en tête. Les travaux du tunnel avaient été interrompus pour la circonstance.

Artilleurs suisses. — La Société d'artillerie de Winterthur a décidé de se mettre sur les rangs pour se charger de l'organisation de la fête fédérale des artilleurs qui aura lieu en 1902.

L'affaire de Dr. Favre. — Le Conseil d'Etat neuchâtelois s'est occupé mardi de la pétition demandant le retrait de l'arrêté interdisant au Dr. Favre, de La Chaux-de-Fonds, la pratique médicale, et a décidé, avant tout, de charger le préfet de La Chaux-de-Fonds de l'examen des 8641 signatures.

Club alpin suisse. — L'assemblée annuelle des délégués du Club alpin suisse aura lieu à Brugg, le 29 octobre.

III^e Marché-Concours de taureaux, Berne-Ostermundigen. — 428 inscriptions ont été admises pour le prochain Marché-Concours organisé par la Fédération suisse des Syndicats d'élevage de la race tachetée rouge. Ce Marché aura lieu à Berne-Ostermundigen les 31 août, 1^{er} et 2 septembre prochains. Le nombre des inscriptions est légèrement inférieur à celui de l'année dernière ; la diminution toutefois

ne se rapporte qu'aux jeunes taureaux. La raison en est sans doute due au fait que, en considération du grand nombre de jeunes élevés amenés au Marché de l'année dernière, le chiffre des ventes est resté en dessous des prévisions. On peut donc s'attendre cette année à une meilleure qualité et à des ventes plus nombreuses. Voici la répartition des animaux inscrits, selon les classes d'âge :

a) Taureaux âgés de 7 à 12 mois, 159 sujets
b) Taureaux âgés de 1 à 2 ans, 225 »
c) » » 2 à 3 » 35 »
d) » » 3 à 4 » 3 »
(taureaux de Syndicats), 9 »

Total 428 sujets
provenant des cantons suivants : Berne, 275 ; Fribourg, 80 ; Vaud, 35 ; Lucerne, 20 ; Argovie, 9 ; Bâle Campagne, 5 ; Soleure, 3 ; Genève, 1.

Il résulte des certificats d'origine accompagnant les inscriptions que le nombre des taureaux de premier choix ou d'élevés issus de taureaux primés en tête de liste sera de bien supérieur à celui des années précédentes. Les acheteurs pourront donc faire leur choix.

Pour tous les autres renseignements, s'adresser à M. J. Käppeli, gérant à Zollikofen (Berne).

FAITS DIVERS

ETRANGER

Perdu et retrouvé. — Le capitaine de France, que l'on croyait avoir été victime d'un accident dans une course dans les Alpes Maritimes (France) et que son père, le général de France, recherchait dans tous les abîmes, vit encore. Le capitaine s'était retiré dans un petit village de montagne, très isolé, et c'est seulement ces jours qu'il vient d'apprendre, par un journal, que ses parents et amis le croyaient perdu.

Désastres au Japon. — Au Japon, la sécheresse a été suivie de pluies torrentielles. Des inondations sont produites sur plusieurs points. On compte environ 200 morts. Les voies ferrées sont coupées en plusieurs endroits.

Accident de chemin de fer. — Un grave accident de chemin de fer s'est produit en France, sur la ligne du Nord, à Persan. Un train allait entrer à Persan, lorsqu'au moment où il passait sur une des aiguilles qui commandent la gare, la machine déraila, entraînant avec elle le fourgon à bagages et les deux voitures qui suivaient. Elle parcourut ainsi, sur le ballast, une quarantaine de mètres et vint s'enfoncer en terre près d'une cabine d'aiguillage ; le fourgon s'écrasa sur elle et les deux voitures à voyageurs entrèrent littéralement l'une dans l'autre.

Quant aux autres voitures du train, elles étaient restées sur les rails, et, bien qu'elles eussent été violemment secouées, les voyageurs qui s'y trouvaient n'avaient pas été blessés.

Le premier moment de panique passé, ils sautèrent sur la voie et se précipitèrent, avec les employés de la gare, au secours des voyageurs des premières voitures. On eut mille peines à tirer ceux-ci des débris entassés ; quand ce fut fini, on constata que onze personnes étaient plus ou moins grièvement blessées.

SUISSE

Incendie. — Dans la nuit de mercredi à jeudi, entre minuit et une heure, un incendie, dû à la malveillance, a détruit la grande maison de ferme, neuve en partie, appartenant à M. Benoit Hofer, à Moosafollern, commune de Rapperswil (Berne). Le bétail a pu être sauvé, à l'exception de quatre porcs. Le fermier, M. Suter, et sa famille, ont eu juste le temps de s'enfuir. Grâce à l'absence de vent, les nombreuses pompes accourues de tous les côtés ont réussi à protéger les bâtiments environnants. Le mobilier du fermier, une grande quantité de fourrages et de céréales, et les machines agricoles ont été détruits. L'auteur de l'incendie n'a pas encore été découvert.

Vol en chemin de fer. — Un vol important a été commis mardi dans le train direct qui part de Genève à midi quarante-cinq pour arriver à Lausanne à deux heures. Une dame, d'origine étrangère, mise avec élégance, avait pris place à Genève dans le convoi. Elle portait, suspendue devant elle, une petite sacoche contenant la somme de 8000 francs. Durant tout le trajet, la dame ne remarqua rien d'anormal. Mais, en arrivant à Lausanne, elle s'aperçut que sa sacoche avait disparu. Le voyageur, qui se trouve dans l'obligation de rester quelques jours à Lausanne en attendant de nouveaux fonds pour poursuivre son itinéraire, a déposé une plainte.

FRIBOURG

Conseil d'Etat (Séance du 16 août.) — Le Conseil rend un arrêté concernant la défense d'office en matière civile et l'exécution de l'art. 6 de la loi fédérale du 26 avril 1887 sur l'extension de la responsabilité civile.

Triste accident. — Un grand malheur vient de frapper les Pères du Saint-Sauveur en notre ville. Le jeune Père Othmar Eckart, de la Province de Saxe, ayant voulu prendre un bain dans la Sarine, y a trouvé la mort.

Son corps a été retrouvé par des pêcheurs, hier dans l'après-midi, à Grandfey. Les funérailles auront lieu samedi. Les Pères du Saint-Sauveur suivent les cours de l'Université depuis six années et se sont attiré les sympathies de tous ceux qui les connaissent. Nous prenons part à leur deuil et leur offrons nos sincères condoléances.

Encore les lignes de la Broye. — Il y a eu méprise dans l'interprétation de la décision du Conseil fédéral classant comme réseau secondaire les lignes de la Broye — transversale et longitudinale. Voici ce qu'écrit à ce sujet le *Nouveliste vaudois*, auquel nous avons emprunté ses commentaires à ce propos :

Nos correspondants de la Broye — et nous-mêmes — se sont trop hâtés de conclure de la classification des lignes de la Broye dans le réseau secondaire à une renonciation au rachat de ces lignes.

Bien que le message fédéral de 1897 ait déclaré exclure, pour le moment, du rachat le réseau secondaire, cette décision ne s'applique, paraît-il, pas à la Broye, ni à quelques autres des lignes classées. Le classement dans ce réseau n'a d'autre effet, pour l'heure, que de mettre la Compagnie J.-S., pour les dites lignes — comme aussi pour celle du Pont-Vallorbe — au bénéfice du régime de la loi de 1899 sur les chemins de fer secondaires, laquelle accorde aux Compagnies, pour la construction et l'exploitation de ces lignes, certaines facilités et atténuations des prescriptions de la loi générale sur l'exploitation des chemins de fer principaux.

La plupart des journaux qui ont commenté la décision du Conseil fédéral sont tombés dans la même méprise que le *Nouveliste*. Il est permis de conclure, à leur décharge, de cette unanimité dans l'erreur, que la décision du Conseil fédéral n'était pas exempte d'une certaine ambiguïté, qui a occasionné la méprise.

Concours pour l'espèce chevaline. — Les concours des juments poulinières, accompagnées de leur poulain de l'année, auront lieu cette année de la manière suivante :

A Domdidier, lundi 20 août courant, dès 8 h. 1/2 du matin.

A Morat, le même jour, dès 2 heures de l'après-midi.

A Estavayer, mardi 21 août, dès 9 h. du matin.

A Romont, mercredi 22 août, dès 9 h. du matin.

A Bulle, jeudi 23 août, dès 9 h. du matin.

A Châtel, vendredi 27 août, dès 9 h. du matin.

A Fribourg, samedi 25 août, dès 9 h. du matin, pour la Sarine et la Singine.

Ne seront admises que les juments qui auront été acceptées à l'inspection générale de ce printemps. La production du certificat de saillance est exigée.

Les mêmes jours et dans les mêmes endroits que ci-dessus, la Commission chevaline procédera à l'inspection des étalons, en vue de leur admission à la reproduction pour l'année 1901.

Ponts et chaussées. — Le public est informé que la circulation sur la route de Bouvaz à Porcel, momentanément interrompue par l'incendie de l'entrepreneur des travaux de correction de dite route, sera rétablie provisoirement.

Les voituriers et charretiers devront circuler sur ce tronçon de route avec prudence et ne pas s'y aventurer avec de trop lourdes charges. (Communiqué.)

Pèlerinage fribourgeois à Einsiedeln et à Sachseln (27-30 AOUT)

Les billets sont en vente : à Fribourg, à l'Imprimerie catholique ; à Châtel-Saint-Denis, chez M^{lle} Dawarzal ; à Bulle, à la librairie Ackermann et à la librairie Bader ; à Romont, à la librairie Stajasi ; à Estavayer, chez M^{me} Grangier, négociante. Pour le prix des différents billets, voir la *Liberté*, n^o 187, du 15 août.

Société Economique. — En vue de la révision réglementaire annuelle, la Bibliothèque sera fermée du 25 août au 25 septembre. Ainsi, tous les livres en lecture devront être réintégré avant le 25 août. (Communiqué.)

Musée industriel. — Les collections et la bibliothèque du Musée industriel sont fermées jusqu'à nouvel ordre. Tous les ouvrages prêtés devront être renvoyés pour le 21 courant. La circulation des revues et journaux est aussi interrompue vu le grand nombre d'abonnés absents. (Communiqué.)

Concordia. — Ce soir, vendredi, à 8 h. assemblée mensuelle ordinaire au local usuel. Après la réunion, répétition pour la fanfare.

BIBLIOGRAPHIE

Comme d'habitude, la série des almanachs de l'année prochaine est ouverte par le *St. Ursen Kalender*, dont nous n'avons pas à faire l'éloge. Nous y remarquons un intéressant résumé des événements marquants de juillet et août 1900, une biographie du P. Vincent Motchik, abbé de Mariastein à Delle, une relation richement illustrée des fêtes du centenaire de la bataille de Dornach, etc.

DERNIER COURRIER

Le roi Charles de Roumanie enverra, le mois prochain, le croiseur *Ettibeth* à Ojessa, pour saluer l'empereur Nicolas, qui assistera à des grandes manœuvres dans les environs de cette ville. L'empereur Nicolas avait envoyé un officier général à Jassy, il y a quelques années, pour y saluer le roi Charles. On avait beaucoup parlé, à cette époque, de cet acte de courtoisie

qu'on avait interprété comme une reprise de relations plus amicales entre l'empire de Russie et le royaume de Roumanie, dont les rapports s'étaient refroidis à la suite du traité de Berlin.

Le gouverneur de Bohême, le comte Condehove, a adressé, d'après les journaux tchèques, une ordonnance à toutes les capitaineries de district du pays pour appeler leur attention sur le mouvement du « Rompons avec Rome » et sur son chef, le prêtre vieux catholique Isks, qui passe, à tort ou à raison, auprès de l'autorité, pour l'instrument du Comité slave de bienfaisance de Saint-Petersbourg.

Le Tribunal de Vienne a prononcé, il y a quelques jours, la condamnation du chef du mouvement à Vienne, le publiciste tchèque Zivry, à quatre mois de prison pour offenses envers l'empereur.

L'ex-roi Milan a quitté avant-hier le Semmering, après un séjour d'une quinzaine de jours. Il est rentré à Vienne, où il a retrouvé l'ancien premier ministre Vladan Georgievitch, l'ancien ministre des Finances, Voukassine Pétrévitch, et différents autres personnages de son entourage.

Dans un restaurant de Leipzig, un jeune homme âgé de vingt ans, nommé Feling, a déclaré, avant-hier soir, spontanément au propriétaire du restaurant qu'il était anarchiste. Il prétendait avoir reçu du Comité anarchiste l'ordre d'assassiner le roi de Saxe, mais ne se sentait pas capable d'exécuter cette mission il préférait se dénoncer sans plus tarder.

Feling a, en Amérique, un frère qui est en relations avec les anarchistes. Au moment de son arrestation, il ne portait aucune arme sur lui.

Les ministres italiens se sont rendus au Quirinal, hier matin, pour présenter au roi leur rapport bihebdomadaire et la signature des décrets. C'est la première réunion des ministres au Quirinal ; elle se transformera en vrai Conseil des ministres, car le roi veut se mettre au courant de plusieurs questions et décider en outre s'il convient de clore la session de la Chambre. Il s'agira de fixer aussi la dotation de la reine Marguerite. Le roi et la reine partiront lundi pour Naples, où ils resteront une quinzaine de jours.

Le général boer de Wet a réussi à traverser la voie ferrée et il se dirige maintenant vers le Nord pour effectuer sa jonction avec Delarey, qui occupe Rustenburg.

Si colonne se trouvait déjà à Venters dorp. Lord Kitchener, accompagné d'autres généraux, le poursuit et le serre de près. La colonie du fleuve Orange est débarrassée de Boers, à l'exception d'un petit détachement sous les ordres d'Ollivier, qui se trouve aux environs d'Heilbron.

Les généraux Buller et Franch se sont donné la main.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

La guerre en Chine

Washington, 17 août. L'amiral américain télégraphie de Ta Kou le 13 août :

Nous sommes depuis le 11 courant sans nouvelles authentiques de la marche en avant sur Pékin ; les dernières nouvelles disent que les alliés ont occupé Tungchow le 12 et qu'ils avaient l'intention d'attaquer Pékin le lendemain 13 août.

Washington, 17 août. Les Etats-Unis repousseront la proposition de Li-Hung-Chang qui demandait aux troupes alliées de s'arrêter à Tungchow pour conférer avec les hauts fonctionnaires chinois au sujet de l'armistice et de la remise des membres des légations.

Suivant le *Herald*, il faut que la Chine coopère avec les commandants des troupes alliées, qu'elle laisse entrer une partie des troupes étrangères à Pékin et qu'elle leur permette d'en ressortir, emmenant avec elles les ministres étrangers et les chrétiens indigènes.

New York, 17 août. Suivant l'*Evening Journal*, le Japon aurait proposé à la Chine de conclure un armistice avec les puissances ; le gouvernement chinois aurait accepté.

Les puissances exigeraient que les troupes alliées entrassent à Pékin ou bien que les ministres étrangers fussent placés sous leur protection aux portes de Pékin.

Le Japon a entamé des négociations.

Washington, 17 août.

On croit que l'Amérique consent à cet armistice dans le but de recevoir les ministres et leurs protégés aux portes de Pékin. Les Américains s'étaient engagés à cesser les hostilités pour un temps déterminé après la délivrance de M. Conger, et cela dans le but de pouvoir négocier la paix.

On assure que Li-Hung-Chang n'a fait aucune proposition tendant à livrer les résidents étrangers en dehors de Pékin.

Tien-Tsin, 17 août. Les alliés se sont emparés de Tchang-Kiaouan avec des pertes minimes. Les Chinois ont eu 500 morts et se sont enfuis vers Tchang-Tcheou et Pékin.

Londres, 17 août. L'*Evening News* annonce qu'une chasse aux nègres a eu lieu à New-York dans le quartier des cafés de nuit. Les désordres ont duré toute la nuit du 15 au 16 août. Plus de 100 noirs auraient été blessés à coups de cannes et à coups de feu ; une vingtaine seraient si grièvement qu'ils succomberont fort probablement à leurs blessures.

On attribue la cause de ces désordres à l'assassinat d'un policeman par un nègre, il y a 3 jours.

Londres, 17 août. On télégraphie de Lourenço-Marquês au *Daily Express*, le 16 août, que le président Kruger annonce une série de succès dans les régions de l'Ouest et du Sud-Ouest.

Les Boers ont réoccupé Zeerust, Lichtenburg, Klerksdorp, Potchefstroom, Waterstral, Wolmaransstad, Ottoshop, Rustenburg. Dewet et Delarey ont opéré leur jonction.

Madrid, 17 août. La famille royale a quitté jeudi Saint-Sébastien pour visiter Bilbao, où elle a débarqué à 5 h. du soir. Une foule énorme l'a acclamée. Leurs Majestés sont reparties à 7 h. du soir.

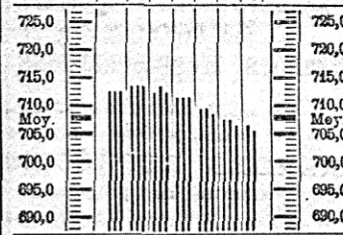
Paris, 16 août. L'*Echo de Paris* annonce qu'il tient de source quasi officielle que la visite du czar à l'Exposition est fixée au 15 ou 17 septembre prochain. Le czar viendrait seul. Le *Siecle* confirme cette visite mais croit que le czar sera à Paris au commencement de septembre.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Observatoire de l'Ecole de Pérolles, près Fribourg

Altitude 635m

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Aout	11	12	13	14	15	16	17	Aout
7 h. m.	11	9	7	8	14	8	14	7 h. m.
1 h. s.	15	15	18	19	18	18	21	1 h. s.
7 h. s.	14	13	16	20	17	18		7 h. s.

THERMOMÈTRE MAXIMA ET MINIMA

Maximum	20	17	18	22	19	20	Maximum
Minimum	7	8	7	11	7	6	Minimum

HUMIDITÉ

7 h. m.	87	95	98	95	24	100	95	7 h. m.
1 h. s.	63	51	48	53	65	65	56	1 h. s.
7 h. s.	67	57	45	47	53	62		7 h. s.

Pour la Rédaction : J.-M. SOUSSENS.

Les Pères du Saint-Sauveur, à Fribourg, ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de

Rév. Père Othmar ECKART

PRÊTRE
décédé le 10 août 1900, à l'âge de 24 ans.
Les funérailles auront lieu samedi le 18 août, à 7 1/2 heures du matin, en l'église Saint-Maurice.

R. I. P.

Monsieur Frédéric Scheurer, tonnelier, et sa famille, à Fribourg, font part à leurs parents, amis et connaissances, de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Anna-Barbara SCHEURER-JOSS
leur épouse, mère, décédée à l'âge de 55 ans. L'enterrement aura lieu dimanche, 19 août, à 1 heure. Domicile mortuaire : rue de l'Hôpital, n^o 13.

R. I. P.

Madame veuve Bérard et son fils Léopold se font un devoir de remercier toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de sympathie à l'occasion de la maladie et du décès de leur regretté époux et père.

Monsieur Auguste BÉRARD

CHIEF DE TRAIN

Le meilleur PARAPLUIE et CANNE en même temps est le PARAPLUIE-CANNE

Protector

